

POURQUOI FAUT-IL SOUFFRIR?

Le sens de la
souffrance chrétienne

Dan G. McCartney

Tables des matières

	Introduction - Un problème universel	5
1	Pourquoi la souffrance existe-t-elle? Un regard sur Genèse 3	11
2	La souffrance et Dieu	23
3	La souveraineté de Dieu	35
4	Les leçons de Job	47
5	Pourquoi les chrétiens souffrent-ils? (1) Souffrir avec Christ	63
6	Pourquoi les chrétiens souffrent-ils? (2) La souffrance comme témoignage	81
7	Pourquoi les chrétiens souffrent-ils? (3) Entraînement à la droiture	95
8	Pourquoi les chrétiens souffrent-ils? (4) Se préparer pour la gloire	107
9	Comment donc devrions-nous souffrir?	119
10	Les Psaumes pour ceux qui souffrent	129
	Conclusion - Prendre Dieu au mot	149
	Appendice	153
	Notes	157

Introduction

Un problème universel

Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? Pourquoi m'as-tu abandonné!

Jésus s'est écrié de la sorte. Et vous? Je dirais que puisque vous lisez ce livre, il vous est déjà arrivé au moins à une ou deux reprises de vous retrouver face au sentiment paralysant que non seulement Dieu vous avait abandonné, mais qu'il cherchait vraiment à vous envoyer des épreuves. Si cela ne vous est pas encore arrivé, l'occasion se présentera sûrement. Et si vous entretenez une relation personnelle et honnête avec Dieu, vous crierez aussi à lui de temps à autre, rempli de confusion. Vous aurez parfois des questions qui sembleront presque blasphématoires.

Pourquoi mon père, un des hommes les plus gentils, les plus humbles et doux que j'ai connus, a-t-il dû endurer la longue agonie d'un cancer des os? Pourquoi mon ami, qui est un homme de Dieu déjà éprouvé par le cancer, doit-il en plus supporter le fardeau de la dépendance de son fils à la cocaïne? Pourquoi un enfant de quatre ans, adopté à la naissance et qui a grandi dans un foyer stable, a-t-il été séparé des seuls parents qu'il a connus pour être rendu à son père biologique par un juge, bien qu'une telle pratique soit contraire aux lois de l'État sur l'adoption? Et pourquoi ce père, ayant mené cette mascarade légale, a-t-il par la suite abandonné l'enfant? Pourquoi Dieu permet-il à des extrémistes qui se prétendent chrétiens de faire exploser des bâtiments remplis de petits enfants? Pourquoi tire-t-on sur de

Pourquoi faut-il souffrir?

petits enfants dans les rues des villes lors des règlements de compte entre trafiquants de drogue? Pourquoi Dieu inflige-t-il, non pas une souffrance temporaire, mais une souffrance qui s'échelonne sur des *générations*, en enlevant une mère à ses jeunes enfants? Pourquoi Dieu permet-il des choses comme le génocide au Rwanda, la torture et l'exécution de millions de Juifs en Allemagne, le massacre des Arméniens en Turquie, la famine et les conflits en Somalie, ou la destruction de millions de bébés qui ne sont pas encore nés, par l'injection de sel dans leur cerveau, ou une quantité d'autres horreurs?

Ces questions sont déjà suffisamment difficiles. Mais elles le sont encore plus quand vous, ou quelqu'un que vous aimez, souffrez personnellement. Ces questions deviennent alors atroces. La souffrance soulève les plus grandes questions au sujet de la vie, du sens, de la réalité, de la vérité, de la personne. Il est normal de poser de telles questions. En réalité, il ne serait pas naturel de ne pas les poser. Nous reconnaissons instinctivement que la souffrance ne devrait pas exister. Nous savons que quelque chose *ne va pas*. La souffrance est un des mystères profonds et troublants de la vie. Certains mystères, comme le fait que certaines étoiles semblent être plus anciennes que l'univers, préoccupent les astrophysiciens, mais ne nous atteignent pas. Le mystère de la souffrance, par contre, nous concerne tous. C'est un problème universel.

Les chrétiens et les incroyants font face à ce mystère, mais c'est une question particulièrement cruciale pour les chrétiens, qui croient que Dieu est à la fois bon et tout-puissant. Rappelez-vous le commandement dans 1 Pierre : « soyez toujours prêts à vous défendre contre quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous : mais (faites-le) avec douceur et crainte » (3.15). Ce commandement est inclus dans un passage qui parle de la

souffrance! Être toujours prêt à donner la raison de notre espérance signifie qu'il faut être capables de faire face à ce problème.

Le sens de la souffrance n'est pas seulement important pour défendre le christianisme vis-à-vis du monde. Il s'agit peut-être de la question la plus difficile de toutes pour les chrétiens *eux-mêmes*.

Nous sommes psychologiquement incapables de renoncer à cette question. La souffrance est une réalité personnelle. Nous pouvons l'ignorer pour un temps, mais dès que nous souffrons, la question revient, plus pressante que jamais. Et lorsque nous, ou quelqu'un que nous aimons, souffrons gravement, que le monde semble avoir perdu son sens, et que Dieu est distant, la question nous dévore. La question « pourquoi? » devient « pourquoi *moi?* ». Comment *pouvons-nous* comprendre quelque chose qui semble si incompréhensible?

Les chrétiens doivent réfléchir à ces questions. La souffrance produit des émotions qui sont souvent embrouillées et incohérentes, et pour comprendre notre monde et mettre de l'ordre dans nos sentiments, il nous faut la vérité. Et pour trouver la vérité, nous devons nous tourner vers les Écritures.

Je dois dire dès maintenant que je ne crois pas que la Bible donne une réponse définitive à toutes les questions au sujet de la souffrance. Mais la Bible en parle souvent; elle nous montre comment concevoir la souffrance, et pointe vers une manière précise suivant laquelle Dieu *utilise* la souffrance.

En réalité, nous pourrions dire que la Bible est *le* livre qui traite de la souffrance. De l'origine de la souffrance lors de la Chute de l'humanité dans Genèse 3, jusqu'à sa défaite finale dans Apocalypse 21, les écrivains bibliques demandent

Pourquoi faut-il souffrir?

continuellement pourquoi le peuple choisi de Dieu souffre, et comment il devrait réagir. L'esclavage d'Israël en Égypte, la souffrance d'Israël dans le désert, son oppression de la part de ses voisins, ses guerres récurrentes, les sécheresses et l'exil, toutes ces choses présentent des difficultés pour les auteurs bibliques. C'est en réalité la question de la souffrance qui a suscité la plupart des textes bibliques. Et ce ne sont pas uniquement les labeurs collectifs dont il est question. Les souffrances personnelles de Job, les épreuves des psalmistes et les persécutions des prophètes sont autant de raisons d'interroger Dieu encore et encore. Et le Nouveau Testament parle non seulement de la souffrance du peuple de Dieu, mais également de la question brûlante de la raison de la souffrance du Fils unique de Dieu.

Après presque deux mille ans de méditation théologique, la souffrance de Christ ne nous semble pas si problématique. Mais pour les chrétiens du premier siècle, la souffrance du Messie constituait une énorme occasion de chute. Vous rappelez-vous comment Pierre a réagi quand Jésus a déclaré pour la première fois qu'il allait souffrir et mourir? « Certainement pas, Jésus – tu ne peux pas faire ça; Dieu ne le permettrait jamais. » Comment Dieu pouvait-il permettre que le conquérant qu'il avait envoyé soit mis à mort par Rome – et de manière aussi ignoble? Les réponses de la Bible concernant la souffrance ne sont jamais simples, mais elles nous aident à mettre nos propres souffrances en perspective et à apprendre à faire confiance à Dieu.

Ce livre se concentrera sur certains passages clés des Écritures pour répondre aux « pourquoi » de la souffrance. Premièrement, en réponse à la question « pourquoi la souffrance existe-t-elle? », le premier chapitre se penchera sur Genèse 3. Après avoir vu de quelle manière Dieu et la souffrance sont reliés (chapitre 2), je considérerai la raison pour laquelle la souveraineté de Dieu est

importante pour le sujet, d'abord de manière générale (chapitre 3), puis avec une attention spéciale portée à Job et au problème de la souffrance *injuste* (chapitre 4). Les chapitres 5 à 8 abordent plus précisément la raison pour laquelle les *chrétiens* souffrent, particulièrement en considérant 1 Pierre. Pour finir, je parlerai de la manière dont nous pouvons supporter la souffrance (chapitre 9) en examinant certains psaumes qui sont très utiles pour ceux qui souffrent (chapitre 10).

CHAPITRE 1

Pourquoi la souffrance existe-t-elle?

Un regard sur Genèse 3

Si vous croyez en Dieu, vous avez un problème. Si Dieu est à la fois bon et tout-puissant, comment est-il possible que la souffrance existe dans le monde? Pourquoi Dieu le permet-il? N'aurait-il pas pu créer un monde parfait exempt de souffrance et de mort? Ce ne sont pas des questions abstraites pour les théologiens – ce sont des questions qui nous préoccupent profondément, particulièrement lorsque nous sommes personnellement confrontés à la souffrance. Mais avant de pouvoir répondre à ces questions, nous devons réfléchir à ce qu'est la souffrance.

Qu'est-ce que la souffrance?

Si vous souffrez en ce moment, vous penserez sans doute que cette question est stupide. Mais faire l'expérience d'une chose et posséder des connaissances sur le sujet sont deux réalités différentes. La souffrance ne comporte pas seulement de la douleur. D'habitude, la douleur est une bonne chose. Elle protège le corps, développe les réflexes et la coordination, et apprend au corps ce qu'il faut éviter. Le livre classique de Philip Yancey, *Where Is God When It Hurts*¹, contient un chapitre exhaustif au sujet du fonctionnement du système nerveux qui montre à quel point il est excellent pour le fonctionnement du corps. D'ailleurs, quand le système nerveux cesse de fonctionner, comme dans le cas de la lèpre (la maladie de Hansen), c'est dévastateur pour le corps.

Pourquoi faut-il souffrir?

Si nous disions : « Oui, la douleur est bonne, mais pourquoi doit-elle faire *mal*? », la réponse est qu'elle doit faire mal, sinon nous n'y prêterions pas attention. Dieu savait ce qu'il faisait quand il a créé le système nerveux qui ressent la douleur.

Ce n'est que récemment que la douleur elle-même a commencé à être considérée comme quelque chose que nous ne devrions pas expérimenter. Dans l'Amérique moderne, nous pensons que nous méritons d'être isolés de toute douleur, même de la douleur accidentelle, ou celle causée par notre propre folie, et nous portons plainte pour « peine et souffrance », même si nous en sommes principalement responsables. Mais durant la majeure partie de l'histoire de l'humanité, la douleur a été considérée comme faisant simplement partie de la vie.

Étrangement, ma propre expérience avec la douleur physique extrême n'a pas soulevé les mêmes questions que celles suscitées face au mal. Quand je me tordais par terre à huit mille kilomètres de chez moi, et que je hurlais à m'en arracher la tête, je ne me demandais pas « pourquoi? » et je ne me posais aucune autre question compliquée. Ma pensée ne pouvait gérer autre chose que : « Dieu, s'il te plait, fais en sorte que la douleur cesse! » J'étais incapable de me demander si Dieu était vraiment là, ou si j'étais en train d'être puni. Je ne débattais d'aucune autre question théologique non plus. Cependant, lorsque j'ai connu la souffrance à cause du mal, alors toutes sortes de questions me sont venues à l'esprit.

Notre véritable problème n'est pas la douleur, mais la douleur qui n'a pas d'explication, qui semble arbitraire, ou encore la douleur causée volontairement par d'autres, et par-dessus tout, la douleur *mortelle*, celle qui conduit à la mort. *L'oppression*, ou la douleur physique ou mentale, infligée gratuitement par d'autres personnes

ou par des puissances démoniaques, voilà ce qu'est le mal. Si vous cherchez le mot « souffrir » dans le Nouveau Testament, vous remarquerez qu'il n'est jamais utilisé pour désigner la souffrance seule; la souffrance fait toujours référence à l'oppression, ou à une situation causée par la méchanceté². D'ailleurs, la plupart du temps, le terme fait référence aux souffrances de Christ, ou à la souffrance que les chrétiens subissent parce qu'ils appartiennent à Christ. Elle peut être physique, mais implique également le fait d'être calomnié ou la rupture de relations familiales. L'Ancien Testament hébreu ne possède pas d'équivalent du mot grec pour « souffrir ». Mais les termes les plus évocateurs, traduits par « affliction », « épreuve », « oppression » ou « malheur », indiquant la pauvreté ou toute situation humiliante, sont très communs. Ils suggèrent également une condition causée par le mal. Lorsque nous vivons de l'affliction et de l'oppression, lorsque la douleur se déchaîne et qu'elle semble gratuite, et quand le mal est clairement présent, c'est alors que les questions surviennent. C'est alors que nous commençons à remettre en question ce que nous connaissons au sujet de Dieu – sa sagesse, sa justice, sa bonté, sa souveraineté, et même son existence.

La douleur et la souffrance se distinguent également par le fait que la douleur est ressentie dans le corps et peut être bonne ou mauvaise, alors que la souffrance est ressentie dans l'*être*, la personne, l'« âme », le « moi ». C.S. Lewis l'a exprimé ainsi : « Le fait non seulement de souffrir, mais celui d'être obligé de penser sans cesse au fait qu'on souffre³. » La souffrance est la réponse de l'âme devant le mal. Si nous souffrons, c'est peut-être à cause du mal, de la perturbation ou de l'aliénation du corps (souffrance physique). Mais il s'agit probablement plutôt du sentiment d'aliénation ressentie vis-à-vis des autres, en tant que victime de l'oppression, du racisme, de la haine, d'un mariage brisé, d'une

Pourquoi faut-il souffrir?

trahison, d'un abandon, ou de la déshumanisation. Ou peut-être sommes-nous aliénés en nous-mêmes, par la dépression, un traumatisme, la jalousie, la haine de soi, une psychose, le désespoir ou l'humiliation. Et par-dessus tout, nous nous sentons peut-être abandonnés et séparés de Dieu. Toutes ces choses constituent l'expérience de l'âme face au mal. D'où viennent toutes ces souffrances causées par le mal?

L'origine de la souffrance humaine

Pour les chrétiens, cette question *semble* facile. La Bible y répond clairement dès le début. En réalité, il s'agit du premier problème abordé après le récit de la Création. La plupart des lecteurs de ce livre connaissent déjà l'histoire de Genèse 3, qui raconte comment Adam et Ève ont voulu déclarer leur indépendance vis-à-vis de Dieu, et comment la race humaine a été maudite en conséquence. Ce que bien des gens ne réalisent pas, par contre, c'est que cette histoire de l'origine de la souffrance humaine renferme les ingrédients du *remède* de Dieu contre la souffrance. La première malédiction, la plus importante, est tombée non pas sur les individus, mais sur le Serpent.

L'Éternel Dieu dit au serpent : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit entre tout le bétail et entre tous les animaux de la campagne, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie. (v. 14-15)

L'histoire ne concerne pas le moyen de locomotion du serpent; elle concerne l'humiliation et la malédiction de Satan, le grand ennemi de Dieu et de l'humanité. Dieu n'allait pas permettre à l'humanité d'être l'animal domestique de Satan. Dieu s'est donc d'abord occupé de celui qui avait causé le mal en lui déclarant la guerre. Dieu est un Dieu de paix, mais il ne fait pas la paix avec

Satan. C'est en fait *parce que* Dieu est un Dieu de paix qu'il est en guerre et nous engage dans cette guerre contre Satan. Paul dit aux chrétiens de Rome que « le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds (Romains 16.20). Dieu est en train de remporter la guerre et il l'a même déjà remportée, parce que l'Homme Jésus-Christ a écrasé la tête de Satan par sa crucifixion et sa résurrection; et pourtant, les chrétiens ont les pieds qui baignent dans le sang. La guerre n'est pas du tout confortable – elle cause beaucoup de souffrance, y compris aux vainqueurs. Satan n'épargne rien dans cette guerre. Il déteste l'humanité parce qu'elle lui rappelle Dieu, et cette humanité, l'« image de Dieu », est donc devenue la cible de Satan pour « se venger » contre Dieu. Mais nous devons également nous rappeler que l'humanité est aussi une source d'irritation pour Satan.

La souffrance dans les relations

Satan n'est pas le seul qui ait été maudit. Dieu a également maudit l'homme et la femme rebelles. Il a d'abord dit à la femme : « J'augmenterai la souffrance de tes grossesses, tu enfanteras avec douleur, et tes désirs se porteront vers ton mari, mais il dominera sur toi » (v. 16, version Segond).

Voilà l'origine de la souffrance par la perturbation des relations humaines. À la place de l'harmonie dans le mariage, il y aura de l'oppression et de la tyrannie. Une ombre voilera la joie de la procréation à cause de l'incroyable douleur et du danger qui s'y ajoutent. Notez en passant que lorsque la femme est maudite dans Genèse 3, Dieu dit qu'il *augmentera* la souffrance de la grossesse, ce qui suggère que la douleur existait même avant la Chute. Mais elle est devenue souffrance après notre rébellion. Et peut-être que les « douleurs accrues de l'enfantement » font référence non

Pourquoi faut-il souffrir?

seulement à la douleur physique, qui dure d'habitude quelques heures, mais aussi à la souffrance qui consiste à élever des enfants.

Bien que cette malédiction soit adressée à la femme, elle concerne plus que la moitié féminine de l'humanité. La malédiction sur les relations humaines signifie non seulement que le mariage sera désaccordé et que les femmes seront opprimées, mais que toutes les relations dans les familles et entre les individus sont brisées. Des maris maltraitent leur femme, et des femmes manipulent leur mari. Le « fossé intergénérationnel » n'est pas propre à notre siècle; parents et enfants se sont plaints les uns des autres depuis des millénaires. Et nous voyons dans le prochain chapitre de la Genèse que les rivalités entre frères mènent au fratricide. La famille est sans doute le lieu où le plus grand nombre de souffrances sont infligées, plus que dans n'importe quel autre contexte social.

La souffrance jusqu'à la mort

Enfin, Dieu maudit Adam, qui représente ici tous les humains, à cause de sa rébellion.

Il dit à l'homme : Parce que tu as écouté la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger, le sol sera maudit à cause de toi. C'est avec peine que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie, il te produira des chardons et des broussailles, et tu mangeras de l'herbe de la campagne. C'est à la sueur de ton visage que tu mangeras du pain, jusqu'à ce que tu retournes dans le sol, d'où tu as été pris; car tu es poussière, et tu retourneras à la poussière (v. 17-19).

Certaines personnes ont observé que Dieu a maudit le sol, et non l'homme. C'est pourtant bien une malédiction pour l'homme, parce qu'elle aura pour conséquence que l'humanité entière

connaîtra une vie difficile qui aboutira finalement à la mort. Le travail, au lieu d'être un plaisir, est devenu frustrant et ingrat. Plutôt que collaborer avec l'humanité, la terre donne avec réticence le fruit du labeur et dresse de nombreux obstacles qui empêchent de se réjouir du travail. Même le meilleur emploi a ses épreuves, ses revers et ses frustrations. L'humanité, de son côté, est devenue destructrice envers la source même de la subsistance (la terre), tuant gratuitement et polluant pour des gains économiques à court terme. Et bien sûr, la malédiction ultime est la mort, l'apogée de la souffrance. Jusqu'à la fin du monde, les gens mourront de manière horrible. Il n'y a aucune issue.

La souffrance et la rédemption

Voici la leçon principale de Genèse 3 : Dieu a décrété la souffrance! C'est le résultat de sa malédiction. La souffrance n'est pas hors de sa domination, ni hors de son contrôle. Mais notez également que la souffrance n'est pas simplement punitive. Elle est aussi *rédemptrice*. La souffrance n'est pas un coup vengeur que Dieu inflige à l'humanité pour sa désobéissance; Dieu l'utilise pour restaurer la justice dans sa création et pour nous sauver de la mauvaise situation dans laquelle nous nous sommes placés.

Nous pouvons le déduire à partir des malédictions elles-mêmes. La malédiction du Serpent (qui implique également la souffrance pour la progéniture de la femme) est ce qu'on appelle parfois le « protoévangile », la première mention du Rédempteur. Le descendant de la femme écrasera la tête de Satan. La guerre avec Satan est le premier rapport de paix avec Dieu. La délivrance du péché et de ses conséquences viendra de ces conséquences mêmes.

Un peu plus tard, Adam et Ève ont été chassés du Jardin et se sont vu refuser l'accès à l'arbre de vie. La malédiction les a

Pourquoi faut-il souffrir?

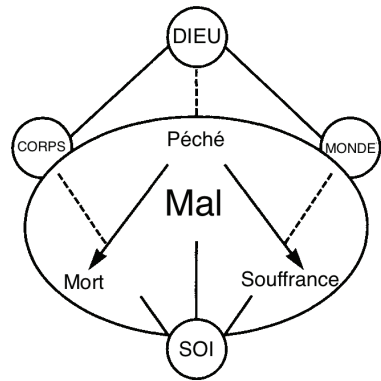
condamnés à la mort. Mais il s'est avéré que l'acte le plus rédempteur qui soit a été la mort, la mort de l'Être humain par excellence, Jésus-Christ. En *prenant lui-même la malédiction, Dieu a transformé la malédiction en rédemption, incluant la malédiction dont nous faisons l'expérience dans notre propre souffrance*. Nous reviendrons à cette idée plus tard, mais il faut noter que si nos premiers parents avaient pu manger de cet arbre et vivre pour toujours, il n'aurait pu y avoir de mort rédemptrice, et comme eux, nous aurions continué à vivre séparés de Dieu à jamais.

Même la malédiction de la femme, selon 1 Timothée 2.15, est un moyen de salut. La phrase énigmatique « elle sera néanmoins sauvée en devenant mère » ne veut pas dire qu'une femme est sauvée spirituellement en portant elle-même un enfant, mais que puisqu'elle est liée à Ève, les femmes participent au salut par *la grossesse, la venue de Jésus, la « postérité de la femme »* qui écraserait la tête du Serpent, selon la promesse de Genèse 3.15⁴. Je pense qu'il s'agit également d'un rappel que les femmes connaissent une douleur unique. C'est une douleur extrêmement intense (selon ce que j'ai entendu), mais une joie survient après cette souffrance. Cela nous rappelle une autre déclaration de Paul affirmant que « c'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le royaume de Dieu » (Actes 14.22).

Le mal et la souffrance

Mais la souffrance n'est-elle pas mauvaise? Oui, dans la mesure où le mal est à la racine de toute souffrance. La méchanceté humaine ou la méchanceté démoniaque se trouvent derrière toute souffrance. Même la maladie peut être classée dans la catégorie de l'oppression par Satan – c'est un esclavage (Luc 13.16).

Comme le souligne Peter Kreeft⁵, il y a trois principales sortes de mal : la souffrance, qui est un manque d'harmonie ou une aliénation entre notre être corporel et le monde physique; la mort, qui est un manque d'harmonie, une aliénation ou une séparation entre l'âme et le corps; et le péché qui est un manque d'harmonie ou une aliénation entre l'âme et Dieu. Puisque nos corps font partie du monde, la souffrance est mortelle, et la mort est la souffrance ultime. Le péché, la mort et la souffrance nous séparent de Dieu, de nos corps et du monde.



La souffrance est mauvaise, parce que le mal constitue tout « bris de ce qui est bon ». Mais si la souffrance est mauvaise, comment Dieu peut-il la permettre? Il n'y a pas de réponse complète à cette question, mais il faut dire dès maintenant que la Bible affirme que Dieu peut *utiliser* le mal, y compris la souffrance, à ses propres fins (Genèse 50.20), même lorsque nous ne pouvons savoir en quoi consiste ces fins.

C'est là que nous devons commencer. La souveraineté de Dieu est la toile de fond nécessaire pour comprendre ce que la Bible dit au sujet de la souffrance. Si Dieu n'a pas le contrôle sur le mal, alors le mal est simplement insensé et absurde et il serait stupide de demander : « Pourquoi la souffrance existe-t-elle? » J'en dirai davantage à ce sujet plus tard. Mais à la question générale : « pourquoi la souffrance existe-t-elle? », je réponds que *la souffrance est toujours une conséquence de la malédiction*. Elle est donc indirectement la conséquence de notre nature pécheresse.

Pourquoi faut-il souffrir?

La souffrance est parfois la conséquence directe de notre propre péché (Jérémie 13.22). C'est logique. Si nous cherchons à « enfreindre » les lois physiques que Dieu a mises en place (comme la gravité), nous en subissons les conséquences. Nous ne devrions donc pas être surpris de découvrir que la violation des lois morales de Dieu entraîne aussi des conséquences néfastes, pour nous et pour les autres. Notre société nous encourage à nous dégager de toute responsabilité et le danger consiste à devenir aveugle au fait que notre propre péché est la cause de notre souffrance.

D'un autre côté, la cause *directe* de notre souffrance dans cette vie peut être, et est probablement le plus souvent, le péché de quelqu'un d'autre ou même celui de personne en particulier. Il est évident que les gens qui ont souffert lors de l'attentat à la bombe d'Oklahoma City n'ont pas souffert à cause de leur propre péché; ils ont souffert à cause du péché d'un autre. Il y a souvent peu de rapport entre une situation particulière de souffrance et un péché identifiable de la part de celui qui souffre.

Mais notre prédisposition à la souffrance, de même que les causes ultimes des souffrances en général, viennent de la Grande Rébellion de l'humanité. Jésus a fait remarquer (Luc 13.1-5) que les Galiléens que Pilate avait assassinés gratuitement n'avaient pas souffert parce qu'ils étaient particulièrement mauvais; ils ont souffert parce que la souffrance est le lot de l'humanité déchue.

Pensez-vous que ces Galiléens aient été de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de la sorte? Non, vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez pas, vous périrez tous de même. Ou bien, ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé et qu'elle a tuées, pensez-vous qu'elles aient été plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem? Non,

vous dis-je. Mais si vous ne vous repentez, vous périrez tous pareillement (v. 2-5).

La souffrance nous dit que quelque chose ne va pas. S'il n'y avait pas de souffrance, qui d'entre nous se préoccuperait de Dieu et du bien-être des autres? L'immensité écrasante de la souffrance, le fait qu'elle soit *tellement* présente devrait nous donner une indication de l'ampleur de ce qui ne va pas dans le monde, et de l'énormité du péché de l'humanité.

Si nous retournons maintenant à notre question : « pourquoi Dieu a-t-il permis le péché? », bien que nous ne puissions pas donner de réponse entière et définitive, nous pouvons énoncer certaines idées. Paul nous dit que Dieu a permis le péché parce que le processus de rédemption du péché susciterait un plus grand honneur, un genre de stupéfaction devant l'ampleur de la grâce de Dieu (voyez par exemple Romains 5.20). Comme les théologiens du Moyen Âge le soulignaient, l'unité des chrétiens avec leur Dieu en l'Homme-Dieu Jésus-Christ était en quelque sorte le résultat du péché de l'humanité. Mais même avec ces « réponses », nous ne pouvons savoir complètement pourquoi Dieu permettrait le péché dans cet univers. Nous ne pouvons que le remercier de l'avoir vaincu.

La souffrance seule, par contre, n'est pas notre plus grand problème. Voilà une question plus cruciale encore : « Pourquoi y a-t-il de la souffrance *injuste*? » Nous considérerons cette question dans le prochain chapitre.

Pour poursuivre la réflexion

1. Avez-vous connu une grande souffrance? Qu'est-ce qui a soulevé les questions les plus sérieuses dans votre vie? Comment y avez-vous fait face?
2. Êtes-vous d'accord avec l'idée que « si vous croyez en Dieu, vous avez un problème »? Expliquez.
3. Quelle est la différence entre la douleur et la souffrance? La maladie mentale et la dépression psychologique sont-elles une forme de souffrance?
4. Commentez le fait que la souffrance est un résultat de notre état pécheur, mais pas nécessairement un résultat de notre propre péché.
5. Comment pouvez-vous savoir si votre souffrance est le résultat direct de votre propre péché?
6. Est-ce que toute souffrance est mauvaise? Expliquez.
7. « La souffrance nous dit que quelque chose ne va pas. » Comment? Est-il profitable de le savoir?